

« Je viens, Seigneur, je viens ! »

« En todo amar y servir », oui c'était vraiment toi, Jean ! Et ce service s'exprimait par un autre refrain : « Nada te turbe, nada te espante, solo Dios basta » - « Que rien ne t'effraie, seul Dieu suffit ! »

Quand Pierre van Stappen a quitté Opstal pour Quartier Gallet, nous avons attendu un autre jésuite qui devait s'installer dans sa chambre. Il



Il s'appelait Jean Burton. Pour ma part, je savais qu'il avait été maître des novices, mais c'était à peu près tout. Bien plus tard, Jean, tu nous as raconté un peu de ton passage au Japon où tu avais étudié le comportement des singes pour ta thèse de doctorat en biologie. La communauté s'est bien amusée avec ça. Tu étais un homme de lettres, tu volais très haut et en même temps tu étais un homme de grande humilité. Tu étais le premier à la vaisselle et au nettoyage de la maison ! Tu avais une présence pour chacun. Le téléphone commun dans le couloir sonnait et tu étais déjà en route : « Je viens, Seigneur, je viens Seigneur ! » Tu as rencontré dans l'autre le Seigneur !

Tu allais une ou deux fois par semaine à La Pairelle où tu travaillais dans la bibliothèque. Le matin, en allant à mon école, je t'embarquais dans la voiture pour te laisser à une bouche de métro qui te conduisait à la gare. Parfois on était pressés et je t'appelais. Réponse : « Je viens, je viens ! »

Les échanges dans la voiture ont fait que tu es vite devenu mon accompagnateur. Nous avons marché ensemble pendant plus que 25 ans ! Pendant ces années, je me suis rendu compte que tu connaissais les Exercice presque par cœur ! Tu m'as drôlement aidée à découvrir en profondeur ce que j'appelle aujourd'hui les deux sacerdoce : le sacerdoce baptismal et le sacerdoce ordonné ! Tu m'as fait aimer la lettre aux Hébreux et Marie de la Trinité. Par là j'ai aussi compris l'importance de la femme dans l'Écriture et dans l'Église, ce qui m'a aidé à trouver

mon propre chemin. Là encore j'ai touché à ton humilité. Je t'avais fait lire deux, trois pages que j'avais écrites en te demandant si le contenu était juste. Il s'agissait de Marie et de Jean au pied de la croix. Tu as pris les feuilles en disant : « Je ne suis pas théologien, es-tu d'accord que je les fasse lire par quelqu'un de spécialisé en cela ? » Ce qui a été fait (merci P. Jean-Marie Hennaux !).

Quand tu es allé vivre à La Colombière, tu m'as dit : « Je suis ici en attendant ma nouvelle mission. » Tu l'as bien accomplie, ta mission, et je t'entends dire : « Je viens, Seigneur, je viens ! ».

Irmgard Böhm

Qui m'a vu a vu le Père

Cher Jean, tu es parti paisiblement, retrouvant un visage sans âge, presque d'enfance.

Tu as vécu parmi nous comme un anawim, un petit de Dieu, chez qui rien ne faisait écran à sa Majesté. Tu as contemplé le Très-Haut et l'a regardé de très bas.

C'était beau de te voir à genoux à même le sol face à l'autel au début de la messe. Mais tu nous inquiétais avec la prière d'Ignace : « *Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté...* ».

Tes commentaires nous emmenaient haut, pétris d'une myriade d'enseignements théologiques.

Malgré ton séjour au Japon, tu n'étais pas un globe-trotter. Ton horizon était Dieu et ceux qui scrutent les saintes Ecritures. Sédentaire, tu donnais ainsi tout là où tu te trouvais... grain de blé semé dans nos terroirs !

Nous nous rappelons les triduum pascals. Tu étais le Bon pasteur. En bon serviteur tu as dirigé les cœurs vers notre Seigneur.

Merci, Jean, grand compagnon de vie. Trente années sont comme une journée, vécue dans une fidélité « maïtronomique ». Continue, Jean, à être ce prêtre, selon l'ordre de Melchisédech, qui contemple la face de Dieu. En toi nous avons reconnu ton ami Jésus qui affirme : « Qui m'a vu a vu le Père ».

Olivier de Kerchove